

Z O Y Â P I R Z Â D

COMME TOUS LES APRÈS-MIDI

Nouvelles

Traduit du persan par Christophe Balajj

« À LA MÉMOIRE DE ZULMA
VIERGE-FOLLE HORS BARRIÈRE
ET D'UN LOUIS »
TRISTAN CORBIÈRE

ZULMA
122, boulevard Haussmann
Paris VIII^e

Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduite
d'aucune manière que ce soit sans la permission de l'Éditeur,
à l'exception d'extraits à destination d'articles
ou de comptes rendus.

Comme tous les après-midi
a été publié sur le conseil de Patrick de Sinéty.

Titre original : *Mesl-e Hame-ye Asr-hâ*

© Authorized translation from the Persian language edition
published by Nashr-e Markhaz Publishing Company,
Tehran, Iran. All rights reserved.
Copyright © Zulma, 2007,
pour la traduction française.

ISBN: 978-2-84304-391-8

N° d'édition : 391
Dépôt légal : janvier 2007
Diffusion : Seuil — Distribution: Volumen
zulma@zulma.fr

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma
et être régulièrement informé de nos parutions,
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site
www.zulma.fr

*Histoire du lapin
et de la tomate*

Je me dis chaque jour : « Aujourd'hui, je vais écrire une histoire. » Mais le soir, après la vaisselle du dîner, je me mets à bâiller et je me dis : « Demain, je l'écris demain, absolument. »

Je viens de faire la vaisselle. Je nettoie la cuisine, puis je vais m'asseoir devant la télévision. Je me dis : « Je vais écrire sur un bout de papier un résumé de l'histoire que j'ai dans la tête en quelques phrases et je vais coller le papier sur la glace de la salle de bains, comme ça, demain, quand je ferai ma toilette, je me souviendrai que j'ai cette histoire à écrire. »

Demain, après avoir préparé le déjeuner, avant que les enfants ne rentrent de l'école et mon mari du bureau, j'aurai tout le temps.

Pour le déjeuner de demain, je ferai du riz à la tomate, ça prend moins de temps. Mes enfants adorent ça, mais mon mari... Je peux déjà imaginer sa grimace. Il mangera tête baissée et se lèvera de table sans dire un mot. Il n'aime pas le riz à la tomate, je le sais, mais il le mange sans faire d'histoires. En revanche, après-demain, je lui pré-

parerai quelque chose qu'il aime. J'irai acheter des herbes fraîches et je lui ferai un *ghormeh-sabzi**. Après-demain, je n'aurai pas d'histoire à écrire, j'aurai donc tout le temps de trier les herbes et de me plaindre en ronchonnant chez le marchand de légumes que les herbes sont sales et pleines de terre. Je remplirai d'eau l'évier, j'y mettrai les herbes à tremper. Je les laverai une première fois, je changerai l'eau, les laverai une deuxième fois avant de changer l'eau encore une fois et une troisième, une quatrième, voire une septième, huitième fois. Je mettrai mes lunettes, j'examinerai attentivement les herbes pour qu'il n'y ait pas trace de terre ; enfin je les hacherai. Cette fois, je ferai attention de ne pas me couper la main, comme cela m'arrive régulièrement en hachant les herbes, ce qui fait rire mon mari. « Après quinze ans de tâches ménagères, tu es encore une novice ! » Moi aussi cela me fait rire. Je sais bien qu'il plaisante. Je hache les herbes très finement. « Pour le *ghormeh-sabzi*, elles doivent être très fines », insiste ma mère. En la matière, elle possède une étonnante maîtrise. Elle va à toute vitesse sans jamais se couper les doigts. Faire revenir les herbes est aussi tout un art. En quinze ans, j'ai fini par apprendre. Il faut remuer indéfiniment les herbes à feu doux pour éviter qu'elles n'attachent. Je dois aussi penser à faire tremper

* *Ghormeh-sabzi* : ragoût d'agneau aux fines herbes.

les haricots à l'avance pour qu'ils cuisent plus vite. La dernière fois, j'avais oublié ; la viande était trop cuite, les haricots pas assez. Mon mari n'a rien dit mais quand j'ai débarrassé le couvert, j'ai constaté qu'il avait mis tous les haricots sur le bord de son assiette. Ce soir-là ma fille s'est plaint d'avoir mal au ventre. Mon mari a posé son journal et m'a regardée. Puis il a souri en montrant la cuisine. Mon mari ne savait pas, comme la plupart des hommes, que les filles de treize ans ont souvent mal au ventre.

Demain, le riz à la tomate ne me prendra pas beaucoup de temps ; je vais pouvoir écrire mon histoire. Cette histoire que je veux écrire, c'est une histoire pour les enfants, celle du lapin qui est tombé dans un trou creusé par le chasseur. Le trou est profond, le lapin ne peut s'échapper. Les amis du lapin le retrouvent, mais eux non plus ne sont pas capables de l'en sortir. Ils lui apportent de quoi boire et manger pour lui éviter de mourir de faim. De temps en temps, ils viennent lui parler du haut du trou, histoire de lui changer les idées. Le lapin reste au fond de son trou pendant des jours et des jours. Il a de quoi manger ; il a bien chaud, ne manque de rien mais n'a qu'une envie, c'est de sortir de là. Du fond de son trou, il aperçoit un coin du ciel, parfois bleu et lumineux, parfois gris et nuageux. Le jour, il voit les oiseaux en train de voler, la nuit ce sont les étoiles.

Je ne sais pas encore comment faire sortir le lapin de son trou profond. Demain je trouverai une idée. Il faut que j'écrive cette partie de l'histoire en quelques phrases, pour ne pas l'oublier. Je bâille. Il faut que j'aille me coucher pour être en forme demain. Demain, il faut que je fasse sortir un petit lapin d'un grand trou. J'ai soif. Je vais à la cuisine, j'ouvre la porte du réfrigérateur, prends la bouteille d'eau. J'aperçois le bac à légumes. Je n'ai que deux tomates ; ce n'est pas assez pour le riz de demain. Demain, il faudra que j'achète des tomates. Je bois mon verre d'eau. Je tombe de sommeil. Je remets le verre à sa place. J'éteins la lumière et je sors de la cuisine. Je voulais noter quelque chose, qu'était-ce au juste ? J'arrache une feuille de mon livre de comptes et j'écris : « Tomates. » Il faut que je colle la feuille sur la glace de la salle de bains. Demain il faut que je me souvienne que...